



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands évènements se préparent ; je suis en *Vedette* : tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Vendredi 12 Juillet 1793.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

De Varsovie. — Le général russe, Ingelstrom, vient encore d'ordonner à M. Sollick de quitter Varsovie dans les 24 heures. Cet acte de despotisme est motivé sur ce que M. Sollick, nonce de Cracovie à la dernière diète, y a prêché les droits de l'homme, et calomnié les intentions bienfaisantes de Cathérine II ; qu'il est en correspondance avec les Jacobins de Paris et les émigrés de Leipsich.

Le roi de Prusse paroît décidé à ouvrir la tranchée de Mayence. Les renforts de l'Autriche et de l'empire sont arrivés.

La saison, la sortie et les escarmouches volantes et meurtrières, les cris et le mécontentement général de l'armée, exigent un effort, après avoir épuisé toutes les ressources de la séduction.

Tous les assiégeans, officiers et soldats, sont découragés ; il n'y a que le roi qui se flatte d'emporter Mayence.

Luchesini, son favori, ne voyant pas d'autre moyen de terminer honorablement cette guerre dont il est las, autant que les troupes, insiste sur le siège et la prise de cette ville.

Un mot dit publiquement, et presque échappé

à Luchesini, peut jeter un grand jour sur les causes de la mésintelligence de l'Autriche, et sur les évènements politiques par la suite.

On parloit de l'entrée prochaine des Autrichiens à Cracovie et dans les trois Palatinats qu'on suppose devoir faire le lot de la cour de Vienne. Le ministre s'inscrit en faux contre cette nouvelle, et s'écrie : » Que l'Autriche ne prendroit pas un pouce de terre en Pologne, que ses dédommagemens sont en France, et qu'il étoit sûr que la Russie, qui s'étoit si bien conduite jusqu'ici, tiendrait parole, et même en cela ».

Si ce propos est sincère autant qu'il a été tenu, on pourroit en inférer que l'Autriche n'a rien à attendre ni en Pologne ni en Bavière, et qu'ils voudroient que la France payât seule d'une portion de son territoire. Voilà la clef de tant d'efforts, et sur-tout d'intrigues et de profusions qui entretiennent les révoltes, allument la guerre civile, et tendent à nous désorganiser par la plus complète anarchie.

La Flandre française, l'Alsace et la Lorraine sont les provinces qu'on a le plus particulièrement en vue, et l'on compte sur les sections et sur la prolongation du désordre, qui, à ce qu'ils

espèrent, doivent enfin détacher les départemens et les livrer à l'étranger.

De Francfort le 18 juin. — Avant-hier, nous avons vu passer les troupes impériales qui marchent vers les Pays-Bas, le corps d'armée impériale à Mayence et le corps d'armée de Wurmsér attendent aussi de jour en jour un renfort. Les troupes du roi de Prusse ont ordre de marcher de nouveau par Lautern dans le Pays-Bas. Le médaillon que sa majesté prussienne distribue aux sous-officiers et soldats pour prix de leur valeur est de ce goût orgueilleux si chéri des despotes. D'un côté est le chiffre du roi avec la couronne royale, et de l'autre une couronne de laurier, au milieu de laquelle on lit : *service rendu à l'Etat.*

Il se confirme que les troupes combinées ont ouvert la tranchée du côté de Ste. Croix ; cinq batteries jouent sur Mayence.

Le roi de Prusse a quitté le quartier général de Bodenheim, avec le premier bataillon de ses gardes, pour se rendre à Marienborn, d'où il dirige le siège de Mayence. Le duc de Brunswick est aussi de ce côté.

Les Autrichiens se sont rendus maîtres de Weissenau.

On tire sur Cassel à boulets rouges. — Les eaux du Rhin haussent considérablement depuis quelques jours ; si cela continue, il faudra bien quitter les îles. — Les assiégeans continuent sous le feu ; la redoute la plus avancée vers Mayence est établie dans l'allée des Noyers.

Les Autrichiens aux environs de Landau ont reçu des renforts ; le général Wurmsér est à Weingarden.

De Hochheim, le 19 juin. — 14 bataillons sont employés aux tranchées ; les uns travaillent, d'autres couvrent les travailleurs.

Il se trouve derrière Hochheim 24 pièces de canon de 24 livres de balle, 36 de 12, vingt mortiers et 18 obus.

Quelques mille hommes de nouvelles troupes de siège ont passé hier le Rhin pour s'approcher davantage de Mayence. On a canonné vivement de toutes nos redoutes et batteries sur celles des Français à Kostheim et ailleurs. Le feu de part et d'autre ne cesse plus.

De Rostadt, le 30 juin. — Le lieutenant-colonel de Hovel, commandant du bataillon de grenadiers de Wurtemberg, a fait passer le bulletin officiel sur l'affaire d'Arlon entre les Autrichiens et les Français. Voici les circonstances les plus remarquables qu'il rapporte :

Le brave régiment des chevaux légers de Kinsky a montré une valeur vraiment héroïque. Six fois il est venu à la charge, a entièrement renversé le régiment des Carabiniers Français, et mis en déroute un corps d'infanterie considérable dans ces différentes attaques. Les officiers restes sur le champ de bataille, sont le capitaine de cavalerie, comte de Frankenstein, le comte de Wrba ; le premier lieutenant, comte de Frankenstein, et le sous-lieutenant, comte de Schafzovich, sont grièvement blessés : le capitaine de Kleinhard, les premiers lieutenans, comtes de Stenni, de Scèger, de Hovel, et plusieurs autres ont eu de légères blessures ou des contusions.

F R A N C E.

D'Avignon, le 4 juillet. — Le général Carreaux, chef de brigade, a reçu des représentans du peuple et de l'administration du département, séant à Valence, les pouvoirs les plus étendus pour s'opposer au passage des Marseillais, marchant sur Paris. Il a publié en conséquence une proclamation pour mettre toutes nos gardes nationales en état de réquisition. Les deux députés arrivés hier ici, ont trouvé tous les citoyens disposés à seconder leurs intentions contre les Marseillais. Il y a plus : la ville d'Orange, des villes des districts de Vaucluse et de Louvèze sont accourues augmenter leur force armée. La ville d'Orange a envoyé 200 hommes avec deux pièces de canon ; celle de Malacène a envoyé un détachement et cinq pièces de canon. Le troisième levé dans le district de Vaucluse qui étoit en réquisition permanente, s'est mis en activité de service. Les huit bataillons de la garde nationale d'Avignon, dont Simon Gelin est le chef, se sont déjà rassemblés deux fois au bruit de la générale, et ont répété le serment de défendre l'unité et l'indivisibilité de la république, de combattre jusqu'à la mort quiconque voudroit y porter atteinte. Enfin toutes les dispositions militaires ont été faites pour mettre Avignon dans un état de défense respectable

et deux bataillons entiers montent la garde chaque jour.

De Toulouse, le 30 juin. — Hier à 9 heures du soir, Leys, maire et dix autres citoyens qu'on désignoit comme étant du parti sectionnaire, ont été arrêtés et traduits tout de suite à Paris par ordre du comité du salut public de la convention.

On pense que c'est sans-doute l'exécution du décret qui mande à la barre plusieurs citoyens de Toulouse.

On a affiché avec profusion un placard intitulé *Moment*, contenant l'apologie de la Montagne, et des griefs contre la Plaine. Il a été déchiré publiquement.

De Strasbourg, le 4 juillet. — On attend ici aujourd'hui, le courrier qui doit apporter la nouvelle constitution. Les corps administratifs ont résolu d'aller avec des députés des 12 sections au-devant de ce courrier, et de faire entrer en pompe dans la ville le *palladium* de la république française.

Tandis que des gazetiers français s'efforcent de faire croire que la présence de Custines sur les frontières répand une grande terreur parmi les ennemis; quoiqu'en vérité les ennemis sachent mieux que nous que Custines n'est point un général terrible, les papiers allemands s'étonnent de l'inaction de ce général, qui laisse tranquillement assiéger Valenciennes et Condé sans songer à leur porter du secours, et qui se retranche, comme s'il avoit peur avec des soldats républicains.

De Cambrai. — Beaucoup de volontaires se plaignent que les dons en chaussures, habillemens, etc. ne sont point distribués selon les intentions de ceux qui les ont faits; il seroit bon que les citoyens qui font des envois chargeassent de la distribution les municipalités ou sociétés populaires de la garnison où se trouvent les bataillons.

Paris. — On s'occupe encore dans les sections du recrutement des 1800 hommes que l'on destine pour le département de l'Eure, et l'on perd à délibérer le tems qui devroit être consacré à la marche. On craint que routes ces lenteurs et les agitations qu'ont déjà éprouvé

quelques sections, n'occasionnent des mouvemens dangereux. En effet, le maire a assuré qu'il existoit un complot pour renverser la république, et que l'on devoit saisir l'occasion du recrutement, pour le mettre à exécution comme étant la plus favorable à leur projet libéricide. Pache a dit en même tems que trois personnages remarquables étoient arrêtés, que l'un d'eux qui étoit le principal agent de ce complot, en moit l'existence; mais que les deux autres en convenoient.

Au reste le conseil a arrêté que cette levée s'opérerait par la voie du sort entre les garçons, et les célibataires et les hommes veufs sans enfans.

Quelques citoyens demandent pourquoi on envoie ces 1800 hommes; si c'est une embassade vers des frères, disent-ils, c'est beaucoup trop; si c'est au contraire contre des ennemis, c'est trop peu.

Il y a tout lieu de croire que les Parisiens ne se rencontreront là avec les Normands que pour y fraterniser. Il est pourtant bon de prendre les plus grandes précautions.

CONVENTION NATIONALE.

[PRÉSIDENCE DE THURIOT]

Séance du Jeudi 11 Juillet.

David au nom du comité de salut public présente un rapport sur la réunion du 10 août 1793.

La première station se fera à la Bastille.

Une fontaine de régénération s'élèvera à côté de ce monument de notre antique esclavage.

Chaque envoyé des assemblées primaires et les commissaires des 86 départemens, boira de cette eau vivifiante, et chaque fois une salve d'artillerie se fera entendre.

Des inscriptions placées d'intervalle en intervalle, rappelleront la chute de ce monument de la tyrannie.

A la tête du cortège paroîtront les sociétés populaires en masse, portant des bannières où sera peint l'œil de la surveillance.

Ensuite s'avanceront les représentans du peuple, au milieu desquels s'élèveront des tables où

seront inscrits les droits de l'homme et l'acte constitutionnel. Les départemens formeront une chaîne autour de la convention.

Chaque département sera distingué par une planche du faisceau départemental, orné d'une banderolle tricolore, sur laquelle on lira le nom du département.

Le second ordre sera composé du peuple souverain. Là, tous les rangs sont confondus. Le président du conseil-exécutif provisoire marche à côté du simple artisan. Un vieillard et sa vieille épouse seront portés sur un char triomphal, traîné par leurs enfans, emblème touchant de la pitié filiale et du respect des hommes libres pour la vieillesse. Derrière suit un groupe militaire. Un autre char attelé de huit chevaux blancs, s'avancera portant une urne dans laquelle seront les cendres des héros morts pour la cause de la liberté.

La seconde station se fera au boulevard Poissonnière, là, paraîtront les héroïnes du 6 octobre, assises sur leurs canons, elles recevront des mains du président de la convention nationale des branches de lauriers, et des couronnes de chêne.

La troisième station se fera à la place de la Révolution. Au milieu de cette enceinte célèbre, un bucher s'élèvera. Sur ce bucher seront jetés pêle-mêle les attributs imposteurs de la royauté. Les commissaires des 86 départemens y mettront le feu tour-à-tour. La mémoire du tyran sera vouée à l'exécration publique et des milliers d'oiseaux rendus à la liberté, porteront dans les airs des rubans tricolores, sur lesquels sera inscrit un article des droits de l'homme.

La quatrième station est fixée à la place des invalides.

Une statue colossale représentera le peuple français frappant de sa massue le fédéralisme sortant de son marais fangeux, et cherchant à en briser quelques roseaux.

La cinquième et dernière station est au champ de Mars.

Sur la route seront chantés des hymnes à la Liberté. Arrivé au champ de Mars, le peuple entourera l'autel de la patrie. Les représentans déposeront sur cet autel sacré les procès-verbaux des assemblées primaires.

Le vœu général du peuple français pour la constitution, sera solennellement proclamé sous la voûte des cieux et en présence de l'ère suprême.

Chaque département remettra au président de la convention, la branche du faisceau départemental.

Le président les rassemblera et le présentera au peuple, comme le symbole de l'union et de la force, et la scène sera terminée par le baiser fraternel.

Le ministre de l'intérieur fait passer le tableau des départemens qui ne correspondent plus avec lui. Ces départemens sont : l'Eure, le Calvados, Rhône et Loire, Gard, Bouches-du-Rhône, Corse, Jura, Finistère, Gironde,

Cambon annonce que le comité du salut public a été renouvelé dans la séance d'hier au soir.

Mayence se défend toujours avec la même vigueur; peut-être cette place succombera-t-elle mais au moins elle aura servi à arrêter l'ennemi pendant une campagne entière.

L'armée des Alpes est bien disciplinée, et jure l'Unité et l'indivisibilité de la République. Des escadres combinées se sont emparées de l'île St. Pierre.

Le rapporteur présume que le projet des puissances maritimes est aujourd'hui de s'emparer de Nice et de Ville-franche, ou de faire une descente sur les côtes de la Provence.

Il sera fait ce soir un appel nominal pour le renouvellement du président et des secrétaires de l'assemblée.

Un décret porte que cet appel nominal servira à constater le nombre des membres absens.

On trouvera à Paris au bureau de ce journal boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis N°. Le prix de l'abonnement de ce papier nouvelle, le moins cher de tous est de 28 livres 10 sols pour l'ann., 15 liv. pour six mois 7 livres 10 sols pour trois mois, et pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols. ée